

Cernier: en dépit du coronavirus, la filature Laines d'ici tire son épingle du jeu

A arcinfo.ch/articles/regions/val-de-ruz/cernier-en-depit-du-coronavirus-la-filature-laines-d-ici-tire-son-epingle-du-jeu-1033434



La filature Laines d'ici a réussi à tirer son épingle du jeu, en dépit du Coronavirus. Depuis qu'elle a pris ses quartiers, en novembre 2017, sur le site d'Evologia à Cernier, elle n'a jamais cessé de fonctionner. «L'année 2020 a été bonne. Nous avons doublé le travail à façon (réd: l'éleveur apporte sa laine, transformée en pelotes)», se réjouit Valérie Thiébaud, vice-présidente de l'association Laines d'ici.

Sur les quatre tonnes de matière première récoltées annuellement à travers l'Arc jurassien, la production de laine travaillée à façon a effectivement grimpé en flèche, passant de 500 kg, à l'automne 2019, à une tonne. Les produits finis ont aussi augmenté, de 500 à 700 kg. Le reste est vendu à l'entreprise Fiwo, qui l'utilise pour l'isolation des bâtiments.



Depuis son ouverture, la filature collabore avec une soixantaine de bergers de l'Arc jurassien. Photo: Lucas Vuitel

Production 100% locale

Une telle croissance n'est pas courante en période de crise sanitaire. La population s'est-elle mise aux aiguilles pendant le semi-confinement? «Je pense que les gens qui achètent notre laine et nos produits finis sont principalement des personnes qui tricotent déjà», avance Valérie Thiébaud, qui élève une trentaine de moutons en été, à Lignières.

Selon la vice-présidente, «il y a surtout un regain d'intérêt pour les matières naturelles de bonne qualité fabriquées dans la région». Cette envie de consommer local tombe à point nommé puisqu'à la filature, la laine, provenant des moutons d'une soixantaine d'éleveurs de l'Arc jurassien, est transformée de A à Z. Valérie Thiébaud assure au passage que les consignes de protection ont toujours été respectées.

L'objectif est avant tout de créer un lien social et de promouvoir les laines de la région.

Valérie Thiébaud, vice-présidente de Laines d'ici

Actuellement, seules quatre personnes sont rémunérées à la filature. La vice-présidente rappelle toutefois que «l'objectif est avant tout de créer un lien social et de promouvoir les laines de la région».

Par ailleurs, avant d'être une filature, Laines d'ici est une association, qui a vu le jour en 2004. Elle peut compter sur les cotisations de ses membres, la vente de ses produits, mais surtout, sur de nombreux bénévoles. «Ces petites mains sont des aides précieuses, ça nous

a sauvés!», insiste-t-elle.

Exit les cafés-tricot

Si la filature file un bon coton, la situation est moins réjouissante à la boutique Laines d'ici, située également à Evologia. Fermée au printemps dernier, elle a rouvert en juin. Puis, elle a dû de nouveau clore ses portes en raison des récentes mesures sanitaires.

«Malgré la fermeture du magasin, nous avons pas mal de ventes en ligne», commente Valérie Thiébaud, précisant que les achats de pulls, gants et autres bonnets auraient sûrement été plus importants sans la pandémie.

Autre impact non négligeable: l'association a dû renoncer à de nombreux événements, comme les marchés et les cafés-tricot, «qui rencontraient beaucoup de succès». La récolte de laine annuelle s'est, quant à elle, tout de même déroulée en juin dernier.

«Normalement, cette journée est festive, mais avec les mesures sanitaires, nous avons dû accueillir les éleveurs un à un», note Valérie Thiébaud.

En savoir plus: Laines d'ici



Le travail à façon de la laine est passé de 500 kg à une tonne entre 2019 et 2020. Photo: Lucas Vuitel

Bientôt des cours de tissage pour les migrants

Dernièrement, une collecte de pelotes de laine, de coton et de lin a été lancée dans trois merceries de la région. Cet appel est lié au projet d'intégration Espace, pour Espace social et professionnel d'acquisition de compétences et d'expériences.

Des personnes issues de la migration pourront bénéficier de cours de tissage à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, où des locaux devraient ouvrir leurs portes courant 2021. Plutôt que d'acheter des nouvelles laines pour les leçons, cette collecte a été mise en place afin d'éviter le gaspillage. «La récolte a été très généreuse», relève Nicole Tharin, qui proposera les cours de tissage.